

St Augustin s'écrie avec admiration : " Quel est donc ce Roi si petit et si grand qui ne parle pas encore sur la terre et qui déjà promulgue ses lois dans le ciel ? "

Fidèles à la voix du Sauveur nouveau-né qui les appelle au salut, Sospar, Melchior et Balthazar, " ont vu son étoile en Orient, et ils sont venus l'adorer ? " Vous vous rappelez, chers lecteurs, les détails de ce sublime pèlerinage de toutes les générations chrétiennes au berceau de leur Sauveur. Vous savez comment l'étoile conduisit les Mages d'abord à Jérusalem pour leur y faire indiquer de la bouche des Docteurs de la Loi le lieu précis de la naissance du Sauveur. Prêtres insensés, ils lisent dans les Livres Saints l'arrêt de leur propre condamnation. " Le Sauveur, disent-ils, doit naître à Bethléem, ville de Juda ? " Et ils n'ont pas le cœur d'aller l'y adorer. " Malheureux, dit St Augustin, qui sont morts de soif, après avoir montré à d'autres la fontaine de vie ; semblables à ces pierres milléaires le long des grands chemins, qui indiquent la route aux voyageurs, et qui demeurent insensibles et immobiles." Vous vous rappelez aussi le trouble dans lequel cette nouvelle jette le roi Hérode. Il craint de rencontrer dans ce roi des Juifs qui vient de naître un prétendant à son trône injustement acquis. Crainte insensée qui lui inspire le massacre des Innocents, et met le sceau à sa réprobation. Lisez cette touchante apostrophe que lui adresse S. Fulgence. " O Roi ! d'où vient ton trouble, et que crains-tu ? Ce roi, dont les Mages ont annoncé la naissance, il n'est point venu pour combattre en vivant, mais pour